



Webinaire: « *Peace-making activities of faith-based civil society actors* ».

Lundi 18 Novembre 2024

Table des matières	Page
Gabriela Frey : Introduction au webinaire	2
Rabbi Donna Kirschbaum : Women wage Peace (Les Femmes pour la Paix)	3
Robert Harrap : Peace Starts Here (La paix commence ici)	7
Dr. Elizabeta Kitanovic : Pathway to Peace (Le chemin vers la Paix)	11
Dr. Stephen Fulder : Faith based Conflict Resolution (Résolution des Conflits basée sur la foi)	14

Pour information : Ces interventions ont été faites en anglais. La traduction a été réalisée avec deepl.com. Nous vous prions de bien vouloir faire preuve d'indulgence pour tout écart par rapport au texte d'origine.



Gabriela Frey, co- responsable Comité pour le Dialogue interreligieux & interconvictionnel

Je ressens de plus en plus de résistance à regarder les nouvelles et j'ai besoin de faire de temps en temps une pause par rapport à la guerre, au fanatisme et à la violence. Peut-être que vous ressentez la même chose que moi ? De nombreux conflits naissent ou sont alimentés et justifiés par une idéologie, des croyances et une instrumentalisation des religions axée sur le pouvoir. Il semble que les gens manquent de plus en plus de capacité de communication et d'empathie. Les adversaires ne sont plus considérés comme des êtres humains sensibles, mais comme une « chose » menaçante qui faut combattre, voire éliminer. Les valeurs qui font partie intégrante des religions sont ainsi ignorées.

Les chiffres montrent que seuls 48 % des personnes se sentent encore appartenir à une religion. Plus de la moitié se forge sa propre vision du monde. La réflexion sur le sens de la vie est refoulée ou survient même plus.

Pourtant, l'éthique et l'empathie sont aussi importantes que l'eau pour survivre. Mais ce que tous les êtres humains ont en commun, c'est le désir de paix et de prospérité.

Celle-ci ne tombe pas du ciel, mais nécessite, comme un jardin, des soins et de l'engrais permanents. Il faut des personnes engagées qui ne restent pas indifférentes ou découragées face à la souffrance et à la misère omniprésente, mais qui prennent des mesures courageuses et agissent.

Un dialogue et un échange d'idées inspirant, au-delà des frontières idéologiques, sur la manière dont une société plus pacifique pourrait être construite est de plus en plus urgent.

Depuis le début de notre comité pour le dialogue interreligieux et interconvictionnel, nous recherchons des pratiques de dialogue inspirantes dans toute l'Europe et nous les présentons dans des webinaires et bientôt sur un site web spécialement dédié à cet effet.

Notre objectif est de promouvoir la mise en place d'une plateforme permanente de dialogue interreligieux et interconvictionnel au sein du Conseil de l'Europe, afin de permettre les échanges constructifs dont nous avons tant besoin et qui nous font cruellement défaut aujourd'hui.

Je tiens ici à féliciter la coprésidente de notre commission, Lilia Bensendrine Thabet, pour le magnifique festival annuel des « Sacrées Journées » à Strasbourg. Jouer de la musique ensemble, dans les lieux sacrés d'un groupe religieux différent, montre de manière si impressionnante et si touchante de simplicité ce qui nous unit tous, au-delà des mots.



Je me réjouis beaucoup de la contribution des 4 représentants d'organisations basées sur la foi d'aujourd'hui, qui s'engagent de manière admirable pour la paix et la compréhension. Ils montrent ainsi que la religion, dans le sens originel du terme, est un lien et une attention sensée et engagée.

Ma collègue Thea Mohr va maintenant vous les présenter en détail.

Thea Mohr, moderatrice (EBU, formatrice en communication interculturelle)

Bonsoir, Mesdames et Messieurs, chers participants. Nous souhaitons chaleureusement la bienvenue, en particulier à nos estimés orateurs. Nous avons une fois de plus choisi un sujet de grand intérêt : le rôle des organisations internationales non gouvernementales (OING) confessionnelles dans la promotion de la paix.

Les orateurs, qui représentent le judaïsme, le christianisme et le bouddhisme, présenteront leurs points de vue sur ce sujet. Avant qu'ils ne commencent, je vais les présenter brièvement.

Une brève présentation de l'organisation s'impose. Il est prévu que les contributions fassent l'objet de questions et de suggestions. Nous vous demandons de bien vouloir soumettre vos demandes par le biais de la fonction « chat ». Nous serons disponibles pour répondre à ces questions ou les rediriger vers les intervenants à la fin de leur intervention. Tous les orateurs présenteront leurs remarques en anglais et nous avons la chance de pouvoir compter sur l'aide de nos traductrices simultanées, Elizabeth Greneron et Sanja Furnadjiska-Adams. Je vous souhaite une soirée instructive et inspirante. J'ai le plaisir d'annoncer que nous commencerons par la présentation du rabbin Danna Kirshbaum.

Rabbi Donna Kirshbaum, Women Wage Peace, Biographie :

La rabbine Donna Kirshbaum, qui a la double nationalité israélo-américaine, a contribué à la création du mouvement israélien Women Wage Peace au lendemain de la guerre de Gaza qui a duré cinquante jours en 2014. Le millier de femmes qui se sont rassemblées pour crier « trop c'est trop » ont reconnu que les femmes étaient manifestement absentes des négociations de paix et des décisions relatives à la sécurité ; le mouvement s'est depuis développé pour atteindre plus de cinquante mille personnes au cours de la dernière décennie. Donna est heureuse d'ajouter que Women Wage Peace a été choisi comme candidat au prix Nobel de la paix de cette année, avec son mouvement frère palestinien Women of the Sun, et qu'il a également été proposé, avec Women of the Sun, pour recevoir le prix Sakharov pour la liberté de l'esprit par le groupe Renew Europe du Parlement européen. Le rabbin Kirshbaum est actuellement rabbin d'une synagogue du New Hampshire, dans le nord-est des États-Unis, et préside un groupe de travail du clergé consacré à la prévention de la violence domestique. Elle



s'intéresse particulièrement à la corrélation entre l'augmentation de la violence domestique et les conflits nationaux en cours.

Rabbi Donna Kirshbaum : Women wage Peace (Les Femmes pour la Paix)

Je tiens tout d'abord à remercier les organisateurs de ce webinaire d'avoir inclus la voix de Women Wage Peace, une ONG israélienne créée il y a dix ans en réponse à la guerre de Gaza qui a duré 50 jours en 2014. Je faisais partie des quelques centaines de femmes israéliennes qui ont aidé à établir le mouvement quelques semaines après sa fondation lors d'une conférence sur un campus universitaire à côté de la frontière de Gaza. Il semble qu'elles aient conclu que la voix des femmes était la pièce manquante nécessaire pour empêcher un autre cycle d'effusion de sang. Depuis lors, nous avons grandi et comptons aujourd'hui plus de 44 000 Israéliens et des milliers de sympathisants dans le monde entier. Depuis le printemps 2021, nous travaillons main dans la main avec notre mouvement frère palestinien Women of the Sun, qui a reçu le statut d'ONG de la part de l'Autorité palestinienne. Ensemble, nos deux mouvements ont récemment été honorés par une nomination officielle pour le prix Nobel de la paix de cette année. Avant de répondre à vos questions, j'aimerais en dire un peu plus sur le message, le messenger et les intuitions qui sous-tendent notre message.

Première partie, le message. Notre conviction, et donc notre message, est simple, malgré la toile de fond de ce qui semble être une guerre sans fin : la paix entre Israéliens et Palestiniens est possible, si les femmes de notre région s'unissent et ouvrent la voie. Ce n'est pas parce que nous pensons que les femmes sont essentiellement plus pacifistes que les hommes, mais parce que certaines attentes dans des cultures patriarcales épaisses comme la nôtre nous rendent plus aptes à dire ce que nous voyons et à savoir ce que nous savons, pour reprendre les termes du mentor de Women Wage Peace, la psychologue Carol Gilligan. Je reviendrai sur cette notion dans la troisième partie, lorsque je partagerai les intuitions qui sous-tendent notre message. J'aimerais ici développer notre message lui-même, à savoir que la paix entre Israël et ses voisins est encore possible lorsque les femmes s'unissent et ouvrent la voie. Il se trouve que nous, membres du mouvement, ne sommes pas, dans l'ensemble, des pacifistes *en soi*. Nous comprenons l'importance de l'autodéfense et de la sécurité nationales. Nous reconnaissons cependant - dans l'esprit de dire ce que nous voyons et de savoir ce que nous savons - que lorsque le besoin d'autodéfense se transforme en un besoin de vengeance qui ne peut être étouffé, une population n'est pas susceptible de réussir à se défendre de manière durable ni à fournir une base sur laquelle la génération suivante peut construire une bonne vie. De même, nous comprenons que la notion de sécurité doit être élargie au-delà du concept étroit de sécurité militaire pour inclure non seulement la sécurité politico-militaire, mais aussi la sécurité économique, environnementale et intérieure. Comme l'exprime l'Institute for Inclusive Security, basé à Washington, la notion de sécurité globale « transforme la prise de décision concernant la guerre et la paix » dans la mesure où « les décideurs politiques, les secteurs de la sécurité et les populations touchées par les conflits travaillent ensemble, la participation significative des femmes faisant souvent la différence entre l'échec et le succès

4

Committee pour le dialogue interreligieux & interconvictionnel, Conférence of OING, Conseil de l'Europe, co-présidentes :

Gabriela Frey | European Buddhist Union (EBU) | Tél : 0033 609 77 29 85 | E-Mail: gabriela.frey@free.fr

Lilia Bensedrine | GERFEC | Tél: 0033 629 76 34 95 | E-Mail: lilia.bensedrine@wanadoo.fr

www.coe.int/fr/web/ingo/interreligious-and-interconvictional-dialogue



». À cette fin, l'une des nombreuses équipes qui composent Women Wage Peace est l'équipe 1325, dont le nom provient de la résolution du Conseil de sécurité des Nations unies de l'an 2000, dont Israël a été l'un des premiers signataires. La résolution 1325 appelle à l'inclusion des femmes dans tous les aspects du rétablissement de la paix et dans les pratiques réparatrices de la construction de la paix.

Pour développer davantage notre message, nous réalisons que Women Wage Peace doit travailler de manière à ne pas perpétuer les artefacts mêmes de la pensée hiérarchique, linéaire et à somme nulle dont tous les hommes et toutes les femmes sont les héritiers. En tant que mouvement social, Women Wage Peace cherche à maintenir une structure de gouvernance horizontale et un processus décisionnel partagé, ainsi qu'une approche de la construction de la paix qui soit à la fois descendante et ascendante. En d'autres termes, nous impliquons les décideurs au plus haut niveau tout en œuvrant à la création d'une base solide. (Je peux développer la façon dont nous procédons dans le cadre de la séance de questions et réponses, si cela vous intéresse). En outre, nous impliquons non seulement la communauté diplomatique étrangère en poste à Jérusalem, mais aussi des groupes de soutien entre pairs dans un nombre croissant de pays qui amplifient notre message selon lequel la paix entre Israéliens et Palestiniens est possible si les femmes de notre région s'unissent et prennent l'initiative. Cette conviction peut devenir rapidement réalité grâce aux femmes du monde entier qui sont prêtes à se joindre à ce cri. En fait, nous l'appelons l' [appel des mères](#). Récemment, il a été signé par le pape François et de nombreuses autres personnalités de renommée internationale. [L'appel des mères](#) est une déclaration commune rédigée par Women Wage Peace et Women of the Sun. Vous aussi, vous êtes invités à ajouter vos noms aux milliers de personnes qui ont déjà signé [l'Appel des mères](#).

Deuxième partie, le messager. Je n'aurais normalement pas injecté une anecdote très personnelle dans une telle présentation, mais j'ai été encouragée à partager avec vous une évolution rapide que j'ai subie depuis le 7 octobre 2023, date à laquelle une membre fondatrice de Women Wage Peace, ma tendre amie Vivian Silver, a été assassinée dans sa maison d'un kibboutz bordant la bande de Gaza. Vivian, que sa mémoire n'apporte que bénédiction, était certainement la militante pour la paix la plus inébranlable, la plus déterminée et la plus éloquente d'Israël. Je me suis rendu compte que j'avais beaucoup de mal à faire son deuil, à la fois en tant qu'ami proche et en tant que collègue. Cela était dû en partie au fait que mon mari était décédé moins de six mois avant son assassinat et que je le pleurais encore profondément. D'autre part, pendant les 38 jours qui ont suivi l'attaque du 7 octobre, nous avions toutes les raisons de croire que Vivian avait été enlevée pour être emmenée à Gaza. La déclaration de sa mort, plus d'un mois plus tard, n'en était que plus surréaliste. Mais mon chagrin bloqué était surtout dû, je pense, à la façon dont j'ai initialement décrit sa mort. Je me suis rendu compte que je disais quelque chose qui n'avait pas de sens lorsque je disais : « Vivian a été assassinée par le Hamas : « Vivian a été assassinée par le Hamas ». Cette explication dérisoire me laissait bloquée - bloquée dans un chagrin stagnant. Puis j'ai compris pourquoi : Vivian était, et est toujours, si vivante pour moi, si spécifique, alors

5

Committee pour le dialogue interreligieux & interconvictionnel, Conférence of OING, Conseil de l'Europe, co-présidentes :

Gabriela Frey | European Buddhist Union (EBU) | Tél : 0033 609 77 29 85 | E-Mail: gabriela.frey@free.fr

Lilia Bensedrine | GERFEC | Tél: 0033 629 76 34 95 | E-Mail: lilia.bensedrine@wanadoo.fr

www.coe.int/fr/web/ingo/interreligious-and-interconvictional-dialogue



que le « Hamas » est si abstrait. Le « Hamas », c'est beaucoup de choses, pas une seule. Ma phrase commençait avec une telle vivacité : « Notre chère Vivian, débordante de vie, d'amour, de compassion et de sagesse, a été assassinée » et se termine par une abstraction épouvantable : « par le Hamas » : « par le Hamas ».

Peu à peu, j'ai commencé à équilibrer la phrase. Par exemple, j'ai essayé : « Vivian a probablement été assassinée par une poignée de jeunes hommes enragés et humiliés ». Et puis ceci : « Vivian a probablement été assassinée par un ou plusieurs jeunes hommes enragés et humiliés qui n'avaient pas forcément une forte allégeance au phénomène socio-politico-militaire connu sous le nom de Hamas, mais qui ont certainement accepté d'être drogués avant de franchir la frontière avec pour instruction de massacrer des Israéliens dans leurs maisons ». Enfin, j'ai trouvé une variation sur ce thème en pensant à une amie bédouine du sud d'Israël qui avait une sœur à Gaza. Comme mon amie elle-même, il s'agissait d'une femme de Gaza qui aspirait elle aussi à la paix et à la réconciliation. Enfin, j'ai commencé à parler de la mort tragique et prématurée de Vivian de la manière suivante : « Vivian a très probablement été assassinée par un ou plusieurs jeunes hommes enragés, humiliés et radicalisés, avec la *possibilité*, même infime, qu'au moins l'un d'entre eux ait agi contre les réticences de sa grand-mère. C'est vrai : une fois que j'ai pu enfin penser à ses meurtriers avec une once d'humanité, j'ai pu commencer à pleurer mon amie Vivian dans toute son humanité, ce qui inclut pour moi sa spécificité, son humanité unique. En effet, Vivian elle-même traitait chaque personne qu'elle rencontrait avec ce même sens de l'humanité, apprenant à connaître les individus et les communautés, marqués par la discrimination et l'injustice, *dans leur spécificité* et réagissant ensuite à partir de cette connaissance spécifique.

Vivian et moi avons certainement été attirées par Women Wage Peace en raison de notre affinité à nommer ce qui est « là » devant nous et de notre méfiance à l'égard des idées trop abstraites, éloignées du monde des sentiments et de l'intuition. Au cours des dix années que j'ai passées au sein du mouvement, j'ai été entourée de femmes qui évitent l'abstraction, qui recherchent des solutions pragmatiques et qui n'ont pas peur de dire ce qu'elles voient et de savoir ce qu'elles savent. Si cette dernière expression « savoir ce que l'on sait » vous laisse perplexe, permettez-moi de vous faire part d'une remarque faite par une femme interviewée par Carol Gilligan dans le cadre d'un projet de recherche. Cette femme a interrompu les questions de Carol en posant sa propre question : « Voulez-vous savoir ce que je pense, ou voulez-vous savoir ce que je pense *vraiment* ? » Il est clair pour moi que nous, membres de Women Wage Peace, partageons le désir d'être connues par ce que nous pensons *vraiment*.

Troisième partie : les intuitions qui sous-tendent notre message. Je tiens ici à souligner que notre conviction que les femmes ont le pouvoir de faire la paix ne vient pas de ce que l'on appelle « l'essentialisme du genre », à savoir que les femmes sont, dans leur nature *essentielle*, soit x, soit y, soit z. Non, nous agissons plutôt sur la base de notre compréhension du fait que, dans une société fortement patriarcale, les femmes sont censées être les gardiennes de l'humanité de chacun ; nous sommes celles dont le rôle est de prendre soin, et non de



conquérir. Lors d'une conférence que j'ai donnée un jour sur le thème « Women Wage Peace », l'un des participants a joliment résumé ce phénomène : « Il semble, d'après ce que vous dites, rabbin Kirshbaum, que l'on attend des garçons qu'ils deviennent *des hommes* vers l'âge de quatre ans, alors que les femmes ne doivent pas *se taire* avant l'âge de quatorze ans ». Oui, c'est exactement cela : les femmes ont, dans l'ensemble, dix ans de plus pour s'entraîner à résister à l'initiation à la société patriarcale et à son besoin de dissociation. Selon les recherches de Carol Gilligan, les filles ont tendance à résister à cette initiation plus longtemps que les garçons, souvent d'une dizaine d'années. Les filles *ont* donc généralement *plus de temps* pour établir un vocabulaire relationnel plus riche et une base interne mieux développée pour utiliser leur voix humaine authentique avant qu'elle ne soit perdue face aux exigences du patriarcat.

En tant que rabbin, je me tourne souvent vers la sagesse des anciennes histoires juives. Par exemple, la façon dont la mère affolée de Moïse fabrique une minuscule arche à partir des matériaux les plus communs - des roseaux du Nil et un peu de goudron pour rendre le panier imperméable - puis l'installe au bord de la rivière avec son précieux fils à l'intérieur. Elle choisit d'agir en dépit des craintes et des soupçons légitimes que lui inspirent l'histoire de son peuple et les réalités de sa propre vie sous la férule d'un tyran qui désire profondément détruire son peuple. On pourrait également s'attarder sur l'ironie de l'histoire : après tout, c'est une princesse égyptienne qui sauve Moïse, contribuant ainsi au sauvetage de son peuple. Nous, les femmes de Women Wage Peace, avons notre propre arche de sécurité à façonner, créant un nouveau langage ainsi que des attentes de normalité malgré le fait que nous ayons des matériaux si modestes avec lesquels travailler.

En conclusion, je vous invite à vous joindre à nous. Tout d'abord, en signant l' [Appel des mères](#), puis en nous contactant pour créer un groupe de soutien dans votre région. Nous avons besoin de votre aide pour **exploiter le déchirement de ce moment, pour le bien de tous**. Aidez-nous à nourrir l'*espoir d'une véritable normalité* dans une région connue pour transformer l'anormal en une étrange approximation de la normalité. Comme la mère de Moïse, nous avons démontré l'observation du philosophe Martin Buber selon laquelle « derrière chaque prédiction de désastre se cache une alternative dissimulée ».

Robert Harrap, coprésident de SGI Europe, Biographie :

Après avoir obtenu un diplôme en littérature française et italienne à l'UCL, Robert s'est inscrit au barreau en 1997 et a conseillé et représenté des clients devant les tribunaux dans des domaines comportant un élément humain : en particulier, le logement social, la discrimination et le licenciement abusif dans l'emploi, les droits de l'homme et l'asile avec les demandeurs d'asile. En 2013, il a quitté le barreau pour travailler pour SGI-UK où il a été nommé directeur



général pour dix ans. Il s'est particulièrement intéressé à la sensibilisation aux activités de la Soka Gakkai et à la défense de l'abolition des armes nucléaires. Il a régulièrement contribué à l'émission « Pause for Thought » de la BBC Radio 2. En mai de l'année dernière, il a été nommé coprésident de la SGI Europe. Il vit dans le village de Taplow, près de Maidenhead, en Angleterre, avec sa femme Claire et leur chien Whiskey.

Robert Harrap : Peace Starts Here (La paix commence ici)

Je voudrais tout d'abord remercier le Dr Thea Mohr, Gabriela Frey et les autres organisateurs de cet événement de m'avoir invité à participer à cette table ronde. J'ai intitulé mon intervention « La paix commence ici », et par « ici », j'entends dans nos propres cœurs. La philosophie bouddhiste à laquelle j'adhère enseigne qu'en tant qu'êtres humains, nous sommes tous enclins à ce que l'on appelle les trois poisons : L'avidité, la colère et la sottise, qui, si on les laisse s'aggraver, peuvent nous causer des problèmes, non seulement en tant qu'individus, mais aussi au sein de nos communautés, de nos nations, de nos continents et de la planète tout entière.

Mon maître, feu Daisaku Ikeda, président de Soka Gakkai International, a un jour parlé de ces trois poisons lors d'une discussion qu'il a eue avec le philosophe américain Lou Marinoff :

« En termes modernes, l'avidité prend souvent la forme d'une poursuite sans fin du profit ; la colère est une manifestation de blessure et de désespoir qui se transforme en agression et en violence ; la bêtise est l'incapacité de reconnaître la dignité et la valeur de soi-même et des autres. ... Nous devons réorienter l'énergie qui se manifeste dans l'avidité égoïste et la colère vers la prospérité et le bonheur universels, et convertir l'énergie de la bêtise en une vie au service des autres ». (Ikeda/Marinoff, Le philosophe intérieur, 2012)

Si nous voulons mettre fin à la guerre, ou si nous voulons défendre la paix, nous devons nous attaquer à ces trois poisons, et en particulier à la colère, l'énergie basée sur l'ego qui choisit la destruction et la division plutôt que le dialogue, et qui suppose que « moi et ma tribu avons plus de valeur, sommes plus utiles, plus importants [et nous pouvons tous insérer une longue liste d'autres mots ici] que vous et les vôtres ». Au lieu de ces trois poisons, nous voulons remplir nos vies de l'énergie positive de la compassion, de la sagesse et du courage.

Tel est le cadre philosophique sur lequel reposent les activités de paix des membres de la Soka Gakkai International. Nous sommes un mouvement bouddhiste international dont les racines sont au Japon. La question du désarmement est au cœur de nos activités pour la paix, en particulier dans deux domaines spécifiques : l'abolition des armes nucléaires et l'arrêt des systèmes d'armes autonomes, souvent appelés « robots tueurs ». Ces deux types d'armes reposent sur la négation radicale des autres, de leur humanité et de leur droit égal au bonheur et à la vie. Le SGI est un membre actif de la Campagne internationale pour l'abolition des



armes nucléaires (ICAN), qui a reçu le prix Nobel de la paix en 2017, et de la coalition Stop Killer Robots.

Abolition des armes nucléaires

Nos activités en faveur de l'abolition nucléaire trouvent leur origine dans la déclaration antinucléaire faite en 1957 par le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, devant 50 000 jeunes dans un stade de Yokohama, au Japon, le⁸ septembre de cette année-là. Dans sa déclaration, Toda a condamné les armes nucléaires, qui menacent le droit de l'humanité à vivre, comme l'incarnation de la fonction destructrice du cœur humain, et a déclaré que toute tentative visant à justifier leur existence, par exemple en tant que « moyen de dissuasion », devait être remise en question.

Il a déclaré : « Bien qu'un mouvement visant à interdire les essais d'armes nucléaires soit actuellement en cours dans le monde, je souhaite attaquer le problème à la racine, c'est-à-dire arracher les griffes qui sont cachées au plus profond de cette question ». Et de poursuivre : « Nous, citoyens du monde, avons un droit inviolable à la vie. Quiconque tente de mettre ce droit en péril est un diable incarné, un démon, un monstre ». Il a appelé les jeunes de la Soka Gakkai à relever le défi de l'abolition des armes nucléaires. Depuis lors, la SGI a promu le désarmement nucléaire aux niveaux local, national et régional, ainsi qu'au niveau international, dans le cadre des Nations unies.

Soixante ans plus tard, après de nombreuses initiatives au Japon et dans le monde entier, et en collaboration avec d'autres personnes et organisations partageant les mêmes idées, le traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN) a été adopté par les Nations unies et est entré en vigueur le²² janvier 2021.

Elle compte aujourd'hui 94 signataires et 73 États parties.

L'éducation et les expositions sont au cœur de nos activités. En Italie, par exemple, l'organisation Senzatonica (qui fait partie de l'Istituto Buddhista Italiano Soka Gakkai) a présenté l'exposition intitulée (Senzatonica, trasformare lo spirito umano per un mondo libero da armi nucleari, Transformer l'esprit humain pour un monde libéré des armes nucléaires) dans plus de 70 villes, avec plus de 365 000 personnes qui l'ont visitée, dont plus de 40 % d'élèves. C'est toujours une question de ressources, et nos membres sont différents selon les pays, mais il y a toujours quelque chose que nous pouvons faire pour sensibiliser à la question morale des armes nucléaires, et pourquoi personne n'en profite, et certainement pas les plus de 180 pays qui n'en possèdent pas.

Le SGI a plaidé en faveur de la politique de non-recours en premier lieu, qui constitue un premier pas important vers leur éradication. Au début de l'année 2022, le³ janvier, les dirigeants des cinq États dotés d'armes nucléaires - les États-Unis, la Russie, la Chine, le



Royaume-Uni et la France - ont publié une déclaration sur la prévention de la guerre nucléaire et des courses aux armements. Cette déclaration affirme clairement qu'« une guerre nucléaire ne peut être gagnée et ne doit jamais être menée » et exprime la volonté de rechercher conjointement des moyens d'éviter les confrontations militaires. Depuis cette déclaration, le paysage a changé, notamment en raison du conflit à l'est de l'Europe, le sentiment reste le même : une guerre nucléaire ne peut être gagnée et ne doit jamais être menée.

Arrêter les robots tueurs

Face aux préoccupations croissantes concernant la déshumanisation numérique et l'autonomie croissante des systèmes d'armes, le SGI a rejoint la communauté des organisations de la société civile qui s'opposent au développement et à l'utilisation de robots tueurs, également connus sous le nom de systèmes d'armes autonomes. Nous croyons en la dignité humaine et estimons que les décisions de vie et de mort ne devraient jamais être déléguées à des machines. En 2018, nous sommes devenus membres de la coalition Stop Killer Robots qui appelle à une nouvelle loi internationale sur l'autonomie des systèmes d'armes. Nous avons collaboré à la réalisation d'un court-métrage, intitulé « Immoral Code », qui met en lumière la manière dont nos données sont utilisées d'une manière à laquelle nous ne nous attendons probablement pas. Immoral Code est un documentaire de 23 minutes qui examine l'impact des robots tueurs dans un monde de plus en plus automatisé, où les machines décident qui tuer ou quoi détruire. En tant que membre de la coalition Stop Killer Robots, la SGI s'est jointe à un groupe d'organisations pour soutenir le lancement et la promotion du documentaire, aux côtés d'Amnesty International, Mines Action Canada et Article 36.

Voilà donc ce que nous avons fait pour sensibiliser nos membres et le reste du monde à ces deux aspects du désarmement, en agissant de concert avec différents aspects de la société civile, y compris avec des ONG confessionnelles. Il convient maintenant de se demander ce que l'on peut faire.

Que puis-je faire ?

Ce que nous ne devons pas faire, c'est succomber au sentiment qu'il n'y a rien à faire et que les intérêts particuliers qui entretiennent et développent ces armes immorales de destruction massive l'emporteront. Il y a beaucoup plus de pays dans le monde qui ne possèdent pas ces armes, il y a beaucoup plus de gens dans le monde qui ne vivent pas dans des pays dotés d'armes nucléaires, et pourtant nous vivons tous à portée de l'effet de ces armes. Un hiver nucléaire ne serait pas une affaire localisée. En tant que croyants, nous disposons d'une extraordinaire capacité d'action au niveau local et nous pouvons mettre en évidence les défis moraux que ces armes posent dans nos propres communautés. Nous pouvons remettre en question la réflexion sur la dissuasion et demander pourquoi le président soviétique Mikhaïl Gorbatchev a déclaré lors d'une discussion avec Daisaku Ikeda : « Il devient de plus en plus clair que les armes nucléaires ne peuvent pas être un moyen d'assurer la sécurité nationale ».



En fait, chaque année qui passe, les armes nucléaires remettent encore plus en question notre sécurité ».

Nous pouvons nous informer, ainsi que nos familles et nos collègues, sur le traité d'interdiction des armes nucléaires et voir à quelle vitesse le mouvement en faveur de l'adoption de ce traité international se développe dans le monde entier. Nous pouvons consulter le site web de l'ICAN, suivre les suggestions qu'il contient et nous inscrire pour faire partie du mouvement.

Où en est votre épargne ? Où est votre pension ? Vérifiez que la banque ou l'organisme de retraite n'investit pas votre argent dans les industries qui soutiennent la fabrication ou l'entretien des armes nucléaires. Le désinvestissement est un outil puissant qui envoie un message fort aux banques et aux organismes de retraite.

En conclusion, il reste beaucoup à faire pour débarrasser le monde des armes nucléaires, mais nous sommes également nombreux à souhaiter que le monde en soit débarrassé. Il s'agit d'instruments créés par l'homme et qui peuvent être démantelés et détruits par nous aussi. Croire que ce monde sans armes nucléaires est possible est déjà un pas important à franchir. Il y a une action que nous pouvons tous entreprendre, et ensemble, ce sera une action puissante. Et pour terminer avec le titre de mon intervention, rappelons-nous que la paix commence ici, dans nos propres cœurs, lorsque nous faisons ce que nous pouvons pour transformer les trois poisons en prospérité, en bonheur et en service pour les autres. Je vous remercie de votre attention.

Dr. Elizabeta Kitanovic : Conference of European Churches (CEC) Biographie

Elizabeta Kitanovic a terminé ses études en théologie chrétienne orthodoxe à la faculté de sciences politiques de l'université de Belgrade, en Serbie. Elle est diplômée de l'Académie diplomatique du ministère des affaires étrangères du gouvernement serbe. Mme Kitanovic travaille en tant que défenseuse des droits humains à la Conférence des églises européennes. Auparavant, elle travaillait pour le ministère des affaires religieuses du gouvernement serbe en tant que conseillère junior pour le dialogue interreligieux et les relations publiques. Elle enseigne les droits de l'homme et la liberté religieuse à la Faculté de théologie protestante et d'études religieuses de Bruxelles et mène des recherches dans le domaine du dialogue interreligieux et de la radicalisation.

Elizabeta Kitanovic : Pathway to Peace (Le chemin vers la Paix)

L'initiative « [Chemins de la paix](#) » de la CEC se concentre sur l'Ukraine, suite à l'invasion du pays par la Russie en 2022, et vise à promouvoir la justice, la réconciliation et la paix



Il s'agit d'une réponse coordonnée de la communauté ecclésiale européenne. L'initiative renforce la synergie entre les Eglises et les partenaires. En mettant en œuvre divers événements et projets, les Chemins de la paix renforcent la vision œcuménique d'une paix juste, facilitent les échanges entre les Églises européennes et font entendre la voix des Églises ukrainiennes dans le débat œcuménique.

Pathways to Peace développe la coopération entre les responsables d'églises, les intellectuels et les universitaires pour préparer la paix en Ukraine. Elle s'engage dans un dialogue avec les institutions européennes, aborde des questions politiques cruciales et plaide en faveur de la protection des sites religieux détruits en Ukraine.

La Conférence des Églises européennes a été fondée en 1959 en tant qu'organisation de construction de la paix après la mort et la destruction de la Seconde Guerre mondiale. Nous continuons à honorer ces premières racines par un engagement permanent en faveur de la construction de la paix et de la réconciliation. Initiative des chemins de la paix Justice, réconciliation et paix - refléter l'appel et le témoignage des Eglises en temps de guerre en Europe Introduction - But L'initiative des chemins de la paix (P2P) est conçue comme une réponse coordonnée des Eglises européennes à un appel à l'action à la lumière de l'agression russe en cours contre l'Ukraine. L'objectif de P2P est de maximiser l'effet de la réponse des Eglises européennes à la guerre contre l'Ukraine par le biais d'une synergie entre les Eglises et les partenaires concernés.

L'initiative P2P a débuté à l'automne 2022 par une série de consultations avec des personnes ressources d'Ukraine et de la région au sens large, ainsi qu'avec des Eglises membres de la Conférence des Eglises européennes (CEC), et est actuellement en train de transformer les idées en activités et projets concrets. Cadre - la stratégie « Appel et témoignage ». L'initiative des Chemins de la paix est conforme aux principes directeurs et aux stratégies de la CEC pour un impact ciblé en matière de plaidoyer. Elle vise à tirer parti du fait que la CEC est une communauté fraternelle d'Eglises, avec un effort concerté et coordonné pour obtenir des ressources de ses membres tout en abordant les questions politiques actuelles les plus exigeantes en Europe. Il prend en compte les processus politiques à Bruxelles et à Strasbourg et est conçu pour s'adapter aux capacités actuelles de la CEC.

Une guerre au cœur de l'Europe met en lumière la nécessité de la prévention des conflits, de la construction de la paix et des droits de l'homme, ainsi que l'importance de l'éducation à la paix et aux droits de l'homme. Elle met également en évidence le rôle que joue la religion dans ce conflit particulier et la nécessité pour les Églises d'exercer leurs compétences en matière de médiation et de diplomatie.

Les Eglises d'Europe ont immédiatement réagi en réaffirmant que la paix est un élément intégral et indispensable de l'Evangile chrétien, en appelant les deux parties à un cessez-le-feu, en s'adressant aux responsables d'Eglise dans les deux pays concernés, en exerçant une



diplomatie ecclésiale, en priant pour la paix et en apportant une aide humanitaire et des soins aux réfugiés. Depuis février 2022, la CEC est en contact régulier avec les Eglises membres et d'autres Eglises d'Ukraine. La CEC s'est également adressée aux responsables de l'Eglise orthodoxe russe, sans toutefois recevoir de réponse.

La paix et la construction de la paix en tant que don et appel relie la théologie au témoignage éthique et à la transformation sociale. La nature dynamique de la paix ne permet pas la passivité et l'acceptation de l'injustice. Le travail de réconciliation et de paix n'est pas une quête privée et individualiste. Le témoignage et la pratique de la paix sont publics ; le témoignage de paix est une théologie publique en action. La réconciliation englobe le rétablissement des relations entre Dieu et les êtres humains, entre les êtres humains et avec l'ensemble du monde créé. Elle implique la réparation et la construction de relations et nécessite le changement et la transformation des structures sociales.

Depuis plus de vingt ans, les Eglises du mouvement oecuménique réfléchissent au concept de paix juste. Dans le cadre de ce travail, les Eglises ont souligné que la justice est essentielle au travail de réconciliation et à la sauvegarde d'une paix durable.

Les chemins vers la paix : principaux objectifs

Objectif 1 : Développer un réseau de responsables d'Eglises, d'intellectuels et d'universitaires pour la préparation à la paix en Ukraine. Avec cet objectif, la KEK cherche à renforcer les relations entre Ukrainiens et partenaires, tout en discutant des développements en cours en Ukraine et en discernant le rôle des Eglises dans le processus de préparation à la paix.

Objectif 2 : défendre la protection des sites religieux détruits, endommagés ou pillés en Ukraine. Cet objectif vise à aider les églises ukrainiennes à reconstruire les infrastructures religieuses, contribuant ainsi à l'objectif général de réaliser la liberté de religion ou de croyance pour tous en Ukraine. La KEK aidera les églises ukrainiennes à solliciter des fonds de reconstruction auprès de sources européennes.

Objective 3: Enhance the ecumenical vision of just peace. With this objective CEC facilitates exchange on just peace among European churches. It will increase their ability to address the rhetoric of exceptionalism, while examining links to theological justifications of war in Ukraine, enhancing the capacity of churches to theologize on war, peace, and reconciliation in an informed way.

L'objectif 2 a été développé dans le cadre de l'Université d'été de la CEC sur les droits de l'homme qui s'est tenue cet été à Malaga et qui a abordé le sujet : Plaidoyer pour la protection financière, sécuritaire, politique et juridique des lieux de culte et du patrimoine culturel dans le contexte de la guerre, des conflits gelés et dégelés en Europe.



Les tensions politiques exacerbent les défis juridiques auxquels sont confrontés les lieux de culte et le patrimoine culturel en Europe. La politisation des sites patrimoniaux conduit souvent à des conflits sur la propriété, le contrôle et l'accès. Les acteurs politiques cooptent fréquemment le patrimoine culturel pour servir des programmes nationalistes ou idéologiques, ce qui entraîne des conflits sur la propriété légitime ou l'interprétation historique des sites religieux.

Dans certains pays européens, les dirigeants politiques ont cherché à affirmer leur contrôle sur le patrimoine religieux en promouvant des thèmes nationalistes, excluant souvent les groupes religieux ou culturels minoritaires. La protection des lieux de culte et du patrimoine culturel en Europe continue d'être entravée par des incohérences juridiques, des conflits politiques et des problèmes de sécurité. Bien que les cadres internationaux et européens fournissent des orientations, l'application effective de la législation reste difficile dans les zones politiquement sensibles. Pour aller de l'avant, une plus grande volonté politique, des cadres juridiques plus solides et une coopération renforcée entre les gouvernements nationaux et les organisations internationales sont essentiels pour sauvegarder le riche héritage religieux et culturel de l'Europe.

Lors de l'Université d'été de la CEC sur les droits de l'homme, des experts des églises membres de la CEC et des organisations religieuses ont élaboré un document sur la protection financière, sécuritaire, politique et juridique et la résistance des lieux de culte et du patrimoine culturel. L'objectif de ce document est de fournir plus d'informations sur les possibilités de financement et l'accès aux fonds publics pour les communautés religieuses. La CEC suit les tendances juridiques et politiques dans le domaine de la reconstruction et du réaménagement des lieux de culte, conformément à la directive européenne sur la performance énergétique des bâtiments et aux critères de l'UNESCO. La protection juridique, politique, sécuritaire et financière des lieux de culte et du patrimoine culturel est importante car elle constitue l'un des moyens de protéger l'identité et l'intégrité des communautés religieuses et des croyants.

Stefan Fulder, Enseignant Bouddhiste et fondateur Tavana, Biographie :

Stephen Fulder est né à Londres en 1946, a étudié à l'Université d'Oxford et est titulaire d'un doctorat. Il est le fondateur et l'enseignant principal de Tavana (Israel Insight Society), qui est la principale organisation de pratique bouddhiste en Israël. Depuis 30 ans, Stephen enseigne de manière intensive à des classes, des groupes et des retraites. Il a écrit de nombreux livres, dont *The Five Powers* et son nouveau titre : *How To Thrive in Hard Times : A Buddhist Manual* (Watkins Publishers) sortira le 5 décembre. Il est profondément engagé dans le travail de paix au Moyen-Orient depuis de nombreuses années. Il est le fondateur de l'organisation



Middleway et dirige les ateliers de transformation de la souffrance palestino-israélienne financés par le fonds de paix d'Oslo.

www.stephenfulder.com - <https://tovana.org.il/en> - https://en.wikipedia.org/wiki/Stephen_Fulder

Stephen Fulder : Faith Based Conflict Resolution (La résolution des conflits basée sur la foi)

Les conflits sont omniprésents et se produisent aux niveaux personnel, familial, social et national. Les mouvements et initiatives confessionnels peuvent être très utiles pour améliorer et dissoudre les conflits en raison de leurs valeurs universelles et de leurs enseignements sur l'amour, l'éthique, l'humanité partagée et le caractère sacré de la vie. Mais il faut veiller à ce que la foi ne devienne pas elle-même une cause de conflit lorsqu'elle alimente l'identité, l'étiquetage et le tribalisme. Elle doit aussi joindre le geste à la parole et ne pas se contenter de mots creux.

Les enseignements bouddhistes sont considérables. Ils peuvent être très utiles pour travailler sur les conflits, car les sources fondamentales sont moins liées à la croyance qu'à une pratique authentique. Dans cet exposé, j'aimerais montrer comment les enseignements inspirés du bouddhisme se sont avérés efficaces pour faire la différence dans le contexte du conflit insoluble et de la violence au Moyen-Orient, et proposer des exemples et des méthodes valables qui peuvent être utilisés n'importe où. Je mettrai l'accent sur les résultats pratiques des enseignements, avec des exemples à l'appui.

L'un des principaux enseignements de la pratique bouddhiste est que les habitudes d'étiquetage, de diabolisation et de distanciation de « l'autre », qui sont une source essentielle de conflit, sont fondées sur l'insécurité. Les étiquettes sont illusoires, fabriquées de toutes pièces. Les sources affirment que se mettre à la place de l'autre est une tâche sacrée. La plupart des gens accepteraient que la douleur d'un enfant palestinien ou israélien en guerre soit la même. Mais il faut des compétences, des intentions et du travail pour aider chaque partie à atténuer l'étiquetage et à voir l'autre d'un œil nouveau, à prendre l'autre en compte et à l'écouter.

J'ai fondé la plus grande organisation de pratique bouddhiste en Israël, appelée Tovana (Israel Insight Society), dont je suis l'enseignant principal. Cette organisation dispense chaque année à des milliers de personnes des cours, des retraites et des classes sur des pratiques telles que la pleine conscience et la compassion. Il s'agit d'une organisation fondamentalement laïque, mais dont les pratiques s'inspirent de la pratique bouddhiste. De manière naturelle, nous avons souhaité utiliser certaines de ces compétences spirituelles et interpersonnelles dans le travail de paix dans la région, et j'ai créé une organisation appelée « Middleway » à cette fin. L'un de nos projets s'intitulait « The Transformation of Suffering » (La transformation de la



souffrance) et était soutenu par le fonds People to People d'Oslo. Ce titre était une reconnaissance de la première noble vérité du Bouddha, à savoir que la souffrance doit être reconnue et acceptée, et utilisée comme un signal d'alarme et un tremplin pour la transformation plutôt que comme une invitation à sombrer dans le désespoir, l'esprit de victime ou la colère et la violence.

Nous avons organisé des ateliers mensuels dans la ville palestinienne de Naplouse, au cours desquels une quinzaine d'Israéliens ont passé un week-end avec un nombre similaire de Palestiniens de tous horizons. Nous avons consacré beaucoup de temps à des exercices de base pour aider chaque partie à se sentir en sécurité : rituels de bienvenue, échange de noms, écoute des expériences et des sentiments de l'autre dans le moment présent, et réduction de la tendance à prendre position ou à faire des discours.

Cette approche repose sur l'idée que la source du conflit est l'attitude défensive, et que si les gens se sentent en sécurité les uns avec les autres, ils auront moins tendance à étiqueter l'autre et à le définir comme un ennemi. La partie centrale de l'atelier s'est déroulée après cela. Pendant une heure, des dyades composées d'un Israélien et d'un Palestinien ont raconté les difficultés de leur vie personnelle. Au cours de cette heure, la paix a été faite. Comme l'ont rapporté les participants, ils ne pouvaient plus regarder un Palestinien ou un Israélien de la même manière que l'autre qui les menaçait. Tout cela était basé sur la pratique bouddhiste qui consiste à établir la paix en se connectant à la vérité des autres, en voyant ce qui se cache derrière leurs yeux, en rencontrant directement leur expérience de vie plutôt qu'en faisant des déclarations ou des aspirations de haut en bas à propos de la paix. Incidemment, c'est aussi la façon dont nous faisons la paix en nous-mêmes, en permettant à la vérité de l'expérience du moment présent d'être acceptée et vue en profondeur, plutôt que d'être niée ou recouverte.

Ce travail consistant à permettre à la présence de l'autre d'être un cadeau plutôt qu'une menace est basée sur les enseignements bouddhistes du non-attachement. L'attachement à notre identité, à notre histoire personnelle, à notre récit, à nos traumatismes, à notre sentiment d'être une victime, à notre couleur de peau, à notre identité, à notre tribu, et ainsi de suite, aura tendance à créer des luttes, des conflits et des guerres. Ils peuvent être personnels ou détenus par une nation, et ils peuvent durer des générations. Ne pas s'y attacher est une source de liberté, de bien-être collectif et de coexistence.

L'attachement aux points de vue et aux opinions est une autre source constante de douleur dans les conflits. Nous avons beau nous accrocher à nos croyances et les considérer comme la vérité, sans voir qu'elles naissent et disparaissent avec les conditions, les expériences et les tendances, nous cherchons les ennuis. Il n'y a aucun problème à avoir une opinion sur une situation ou sur la manière de la changer ou de l'améliorer.



Mais il est essentiel de voir et de permettre que ce n'est qu'un point de vue, et rien de plus. Nous pouvons constater les dommages causés par des croyances fortes, en particulier lorsqu'il s'agit de l'autre « eux ». Aujourd'hui, les médias sociaux ont exagéré l'attachement aux croyances qui, à l'extrême, deviennent des théories du complot. Les croyances et les hypothèses des Israéliens sur les Palestiniens et des Palestiniens sur les Israéliens entretiennent la violence au Moyen-Orient. Lorsque les croyances ont la possibilité d'être adoucies par la réalité, par la communication et par la rencontre avec l'autre, elles commencent à être remises en question ou, à tout le moins, à être considérées avec plus de légèreté.

Les cercles d'écoute et de partage sont une méthode clé utilisée pour faire fondre les croyances et les opinions de longue date et l'étiquetage concernant l'autre partie. Dans ces cercles, chacun a la possibilité de s'exprimer, sans interruption, mais avec une limite de temps. Les participants sont invités à faire part de leurs expériences et sentiments personnels, et non d'opinions, de concepts ou de positions politiques. Les autres écoutent profondément les mots et essaient de compatir avec les expériences de l'orateur. L'écoute nécessite une intention de lâcher les positions et d'entrer dans un espace plus conscient, ainsi que de remarquer les réponses et les sentiments personnels qui surgissent pendant l'écoute. En tant que telle, elle s'aligne sur certaines formes de base de la méditation bouddhiste.

La pleine conscience est directement dérivée des enseignements bouddhistes, où elle est décrite comme une pratique de base pour la libération. En langue pali, il s'agit de Sati, que l'on peut également traduire par : se souvenir d'être conscient, d'être présent. Le contraire de la pleine conscience est de fonctionner en mode automatique, d'être déconnecté et distrait. Elle est très importante pour réduire et gérer les conflits en général, et a été utilisée dans notre travail pour la paix. La pleine conscience est utilisée pour former les travailleurs de la paix à écouter les autres au sein des cercles et des réunions, comme décrit ci-dessus. Il s'agit d'une pratique qui nous aide à prêter attention à ce que les autres disent et ressentent et à ce qui peut être exprimé entre les lignes.

Un exemple est l'utilisation de la pleine conscience pour créer une certaine ambiance paisible et consciente dans les veillées, les marches pour la paix et les rassemblements, y compris les manifestations. La stabilité et la présence réduisent les risques de confrontation et de colère incontrôlable, qui rendent souvent les manifestations et autres activités pacifiques stressantes et parfois risquées. Nous avons effectué de nombreuses marches pour la paix avec des Palestiniens et des Israéliens, jusqu'à aujourd'hui, dans toute la région, et les instructions sont de marcher tranquillement, lentement, régulièrement et en silence, et d'être conscient de l'expérience du moment présent : comment c'est de marcher ensemble avec d'autres personnes qui sont différentes de nous. La marche appelle à la paix en faisant preuve de pacifisme. Elle montre aux autres que la paix est possible.



La pleine conscience aide à être le changement que nous souhaitons voir, dans le monde de Mahatma Gandhi. Elle aide tous les participants à être en paix dès maintenant et à en faire profiter les autres, plutôt que d'essayer de chasser la paix ou de la trouver dans le futur. L'effet peut être double : faire une différence dans le monde, mais aussi renforcer les capacités des artisans de la paix eux-mêmes et les aider à se sentir stables, énergiques, épanouis et moins sujets à l'épuisement.

Un autre aspect important de la pleine conscience est qu'elle nous aide à ne pas nous laisser emporter par la mentalité de troupeau. Notre attention est si souvent détournée par les médias et d'autres personnes que nous nous sentons perdus et impuissants face à un consensus social dominant et parfois violent. La pleine conscience peut nous aider à regagner notre attention et à nous concentrer sur ce qui est sage, ce qui compte et ce qui est réellement bénéfique pour toutes les parties.

La compassion est une pratique et une attitude bouddhistes essentielles. Elle est au cœur d'une grande partie de l'enseignement bouddhiste, en particulier chez les adeptes du bouddhisme tibétain. La compassion repose sur la sensibilité à la souffrance d'autrui, car nous savons ce qu'elle est en nous-mêmes. Lorsque le conflit devient insurmontable et qu'il n'y a pas de réelles possibilités de rétablir la paix, la compassion peut devenir notre réaction par défaut. C'est notre cœur sage en action. C'est notre réponse empathique qui est potentiellement disponible à tout moment.

La communauté bouddhiste en Israël aujourd'hui a été extrêmement active dans l'expression de la compassion là où c'était possible, en particulier en offrant une aide psychologique et physique à ceux qui sont pris par la peur, la colère ou la perte. La pratique de la compassion consiste à travailler dans notre vie intérieure pour étendre les limites de la compassion, de sorte que notre cœur grand ouvert devienne de plus en plus inclusif. Nous pouvons étendre notre compassion en voyant l'autre comme nous-mêmes, sans l'étiqueter, comme nous l'avons vu précédemment, et nous pouvons alors ressentir la même tristesse et la même douleur face à la souffrance d'un Israélien ou d'un Palestinien. La compassion ne connaît pas de frontières.

Aujourd'hui, en période de violence extrême et de guerre, il peut être impossible de rencontrer l'autre partie de la manière décrite ci-dessus. Cependant, tous les outils peuvent être utilisés dans tous les cercles de la vie avec lesquels nous pouvons nous connecter, par exemple dans nos réunions, nos activités politiques et nos relations de travail avec d'autres personnes qui pensent différemment. Cela permet de s'assurer que l'obscurité et l'absence de cœur ne sont pas totales.

Lilia Bensedrine, co- responsable Comité pour le Dialogue interreligieux & interconvictionnel
Conclusion et remerciements